



FRANÇOIS JOUBERT-CAILLET

viole de gambe

François Joubert-Caillet est aujourd'hui une figure incontournable de la viole de gambe, s'inscrivant sur les pas des pionniers de la musique ancienne en faisant découvrir des beautés oubliées mais aussi en abolissant les frontières entre les musiques avec des projets transversaux (musiques traditionnelles, actuelles, assistées par ordinateur, improvisation, danse contemporaine, etc.).

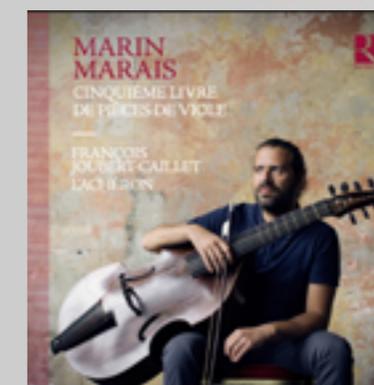
Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse il étudie la viole de gambe auprès de Paolo Pandolfo à la Schola Cantorum Basiliensis, ainsi que l'improvisation avec Rudolf Lütz. Il remporte le 1er Prix et le Prix du public au Concours International de musique de chambre de Bruges, a joué avec divers ensembles et enregistré pour les labels Ricercar, Harmonia Mundi, Ambronay, K617, ZigZag Territoires, Arcana, Winter&Winter, Aparté, Glossa, Sony, Naïve, etc.

Il mène **L'Achéron** depuis 2009 sur les plus grandes scènes européennes et enregistre de nombreux disques, notamment l'enregistrement de l'intégralité de ses **Pièces de Viole de Marin Marais** (5 Livres/coffrets, environ 600 pièces, un vingtaine de CDs) ou **Le Nymphé di Rheno** en duo avec **Wieland Kuijken**, récompensés de **Diapasons d'Or**, **Chocs de Classica** et **Echo Klassik**.

Il est nommé **Professeur de viole de gambe** à la Schola Cantorum Basiliensis, succédant ainsi à August Wenzinger, Jordi Savall et Paolo Pandolfo.

François Joubert-Caillet a également créé **Albus Fair Editions**, une maison d'édition indépendante, équitable et éco-responsable en 2021. Il y a fait paraître un premier opus de ses propres œuvres pour violes de gambe et musique électronique, **Isola**.

Dernière parution : les **Pièces de Viole de Sainte-Colombe le fils** chez Ricercar-Outhere.



MARIN MARAIS

Pièces favorites

Anthologie des Pièces de Viole de Marin Marais

Marin Marais est l'un des musiciens les plus emblématiques du Siècle d'Or. Il entre au service de Louis XIV à peine âgé de 23 ans, devenant son joueur de viole favori : progressivement, le jeune Marais va être convié à divertir l'intimité du Roy, jouant de la viole aussi bien à la Cour que dans la confidence de sa chambre à coucher. Pendant une quarantaine d'années, Marin Marais va ainsi servir et côtoyer de près le roi le plus puissant d'Europe, jouer devant les plus grands princes mais aussi assister aux moments les plus secrets du souverain.

Louis XIV aime danser depuis son plus jeune âge, mais aussi se mettre en scène dans des Ballets : les Pièces de Viole que Marin Marais compose pour le Roy Soleil sont des Suites de danses à la française (Allemande, Courante, Sarabande, Gigue, Menuet, Gavotte, etc) à l'intérieur desquelles il glisse parfois des Pièces de Caractères (portraits musicaux ou pièces descriptives dans le goût théâtral). La musique de Marin Marais est à la fois emprunte de la **grandeur du Classicisme français**, d'une élégance extrême et d'une puissance toute divine, mais aussi d'une intériorité et d'une **profonde douceur**.

basse de viole & archiluth ou clavecin

*L'Arabesque, La Réveuse, Grand Ballet, La Guitare, Fête Champêtre, Tourbillon
Tombeau pour Mr de Ste Colombe, Voix humaines, Couplets de Folies, Le Badinage, etc.*



Le Badinage



Le Grand Ballet

Pièces de viole

L'intégrale en concert

Après sept années consacrées à l'enregistrement pour Ricercar-Outhere de la vingtaine de disques comprenant les quelques **600 pièces** des cinq Livres de Pièces de Viole de Marin Marais, François Joubert-Caillet propose ici de faire apprécier au public une **anthologie** des pièces les plus connues de son œuvre.

Cette aventure titanesque, saluée unanimement par la presse (**Diapasons d'Or, Chocs de Classica**), si elle marquera l'histoire du disque (Classica, juillet 2021), a permis à François Joubert-Caillet et L'Achéron de saisir en profondeur le génie maraisien : cette imagination incroyable lui faisant à la fois proposer et inventer des idées nouvelles dans des formes et des cadres toujours identiques, ce côté **visionnaire repoussant les limites de l'instrument** et de son écriture pour mener sa musique et la viole sur des territoires encore vierges ; la personnalité de Marais s'est aussi laissée transparaître, souvent dépeint en Ange en opposition au diable Forqueray, il a montré une **variété d'affects**, de couleurs, des contrastes toujours étonnants, nous faisant entrevoir la complexité d'un être multiforme, se mettant au service du verbe et de l'expression pour toujours **surprendre et inspirer**.

basse de viole & clavecin

Le Labyrinthe, Cloche ou Carillon, Saillie du Café, Caprice ou Sonate, etc.



Polonoise



Saillie du Café

SAINTE-COLOMBE LE FILS

Pièces de viole

La famille Sainte-Colombe reste aujourd'hui encore très mystérieuse : le père, connu comme maître de Marin Marais, auteur de nombreuses pièces pour une ou deux violes est entouré de zones d'ombres quant à ses origines, mais aussi son prénom (Jean?), sa carrière, etc. Mêmes obscurités autour de son -ou ses- fils : on retrouve quelques traces de Sainte-Colombe (ou ce nom anglicisé) à Londres et Edimbourg autour de 1700, probablement au moins deux différents musiciens (un Peter?), mais surtout les Pièces de viole présentées ici, dans un manuscrit de Philip Falle comprenant cinq suites composées de danses à la française et notamment un Tombeau pour Mr de Sainte-Colombe le père.

Cette version à viole seule, est le plus souvent jouée ainsi, dans la lignée des pratiques de la génération du père Sainte-Colombe où la viole allie mélodie et harmonie, se suffit à elle seule, chante et s'accompagne elle-même. La version proposée ici rompt avec les interprétations habituelles de ces Pièces de Viole de Sainte-Colombe le fils car elle propose une reconstruction d'une partie de basse continue, en écho avec les Pièces de Viole de compositeurs de la même génération que le fils Sainte-Colombe (Marin Marais, Caix d'Hervelois, Antoine Forqueray). Construite selon les usages d'autrefois par François Joubert-Caillet, la musique du fils Sainte-Colombe semble ici reprendre vie, certains passages qui sonnaient « vides » reprennent tout leur sens avec le soutien harmonique et l'accompagnement qu'ils auraient pu avoir en premier lieu, faisant entendre une musique sublime et inouïe.

basse de viole & clavecin



Fantaisie en rondeau & Gigue

JOHANN SEBASTIAN BACH

Sonates pour viole de gambe & clavecin obligé

Ces trois Sonates BWV1027, 1028 et 1029 pour viole de gambe et clavecin obligé de Johann Sebastian Bach sont probablement les œuvres pour viole de gambe les plus connues de son répertoire, à la fois jouées dans cette formation originale, mais également souvent avec un violoncelle, un alto, ou un piano. Bach lui même a adapté la Sonate BWV1039 pour deux flûtes et basse continue pour faire la BWV1027 jouée ici, et il n'était pas rare que le Kantor de Leipzig adapte ses pièces selon sa convenance, pour divers instruments.

À l'écoute de ces Sonates, certains thèmes rappellent en effet d'autres œuvres de Bach, à la fois instrumentales, mais aussi vocales. Il ne faut pas oublier que Bach était organiste, habitué à organiser les registrations de son orgue, c'est-à-dire de changer les couleurs des voix jouées en fonction de ses envies (sur un orgue, ce sont par exemple les jeux de « trompette », « montre », « flûte », « viole de gambe », « hautbois », etc.). La musique qu'il compose est marquée par cette flexibilité intrinsèque, chaque mélodie peut avoir plusieurs couleurs et être jouée sur plusieurs instruments. Ceci explique peut-être pourquoi la musique de Bach fonctionne si bien sur n'importe quel instrument, quel qu'il soit.

C'est avec cette idée que François Joubert-Caillet propose d'interpréter ces Sonates : en imaginant concrètement quels autres instruments auraient pu jouer cette musique, dans d'autres cadres que celui de la musique de chambre. Ainsi, tel mouvement rappellera un air pour flûte, ou un air de Cantate avec trompette, un autre un recitativo accompagnato d'une Passion, ou une fugue pour chœur et orchestre dans un Motet ou une Messe, voire un mouvement d'une Sonate pour violon. La seule formation viole de gambe et clavecin permettra ainsi d'entendre tout l'univers vocal et instrumental du Kantor, facilité par la flexibilité naturelle de ces instruments à revêtir d'autres couleurs, à se fondre dans des identités autres que les leurs.

basse de viole & clavecin



Vivace, Andante & Allegro

FRANÇOIS COUPERIN

Pièces de viole

François Couperin (1668-1733) a joui d'une grande renommée en son temps : notamment admiré par Johann Sebastian Bach, il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands représentants du classicisme français en cette période charnière que fut la fin du règne de Louis XIV et le début de celui de Louis XV. Il fut un fervent défenseur de l'ouverture du goût français aux nouveautés italiennes, désirant montrer par de nombreuses œuvres (Les Nations, Les Goûts Réunis, les Apothéoses de Lulli et Corelli) que la perfection de la musique ne pouvait s'accomplir qu'en mêlant les styles des différentes nations européennes. Ce type de pensée humaniste donne une idée de l'honnête homme que Couperin fut probablement, un esprit ouvert, élégant et raffiné.

Sa dernière œuvre composée fut probablement les **Pièces de viole** (1728) où Couperin mit en pratique ces concepts progressistes avec deux Suites, la première regroupant les danses typiques de la Suite de danses française et la seconde imitant la Sonate corellienne. Ces Suites ont probablement été jouées par Antoine Forqueray, ami de Couperin et également grand défenseur du style italien. Comme pour renforcer la portée testamentaire de ces **Pièces de Viole**, Couperin les conclut par une *Pompe funèbre* et une *Chemise blanche* : ces deux pièces, loin d'être de grandes oraisons à l'image des Tombeaux de Marin Marais, sont lumineuses et pleines d'espoir, de cette joyeuse tristesse si typique de la musique française de cette époque; la *Chemise blanche* est l'une des pièces les plus virtuoses du répertoire de viole, elle décrit le vêtement porté par les défunts dans un tourbillon insaisissable de notes, comme une envolée de l'esprit de Couperin, une élévation virevoltante.

François Couperin préférait selon ses dires « ce qui le touche à ce qui l'impressionne » : quelques-unes de ses Pièces de Clavecin décrivent ici cette sensibilité et cet état d'esprit. Entre le crépuscule de cet immense musicien et à l'aube de ce siècle des Lumières, ce programme est au cœur de la nuit.

basse de viole & clavecin

PARUTION CD EN 2027

MÉTAMORPHOSES

De sa naissance à aujourd'hui, la viole de gambe n'a eu de cesse d'évoluer, tant en terme de lutherie, de jeu ou de répertoire, mais certaines de ses œuvres ont aussi illustré la transformation ou la mutation : les variations sur des basses obstinées par exemple, ou *Le Labyrinthe* de Marin Marais, des Tombeaux, les préludes en arpègement, etc. : l'idée que la musique altère l'état d'âme, la *catharsis*, ou représente un chemin parfois initiatique à parcourir pour s'élever vers une forme d'idéal religieux ou philosophique.

La viole a eu de nombreux visages, elle a incarné l'improvisation (Ortiz), la mélancolie (Hume), la sensibilité grandiose (Marais), la réunion des goûts (Schenck), le sublime (Bach), la galanterie (Abel), elle s'est travestie (Arpeggione), a été oubliée puis redécouverte, et revêt aujourd'hui des identités variées, de la musique contemporaine aux musiques populaires.

Ces mutations s'observent aussi particulièrement en ce second quart de XXI^{ème} siècle : les générations de maîtres de viole se succèdent, les grands noms de l'instrument se retirent peu à peu et font place à de nouvelles personnalités au sein des grandes écoles de musique ancienne, comme récemment la nomination de François Joubert-Caillet à la **Schola Cantorum Basiliensis**, succédant à August Wenzinger, Jordi Savall et Paolo Pandolfo.

Que ce soit dans sa musique, ses utilisations ou ses interprètes, la viole de gambe mue constamment, la métamorphose est perpétuelle, inévitable et fascinante.

basse de viole & clavecin

FOLIAS !

Si la mélancolie et l'intériorité sont souvent l'apanage du répertoire de la viole de gambe, les musiciens qui la jouaient autrefois étaient pourtant aussi réputés pour la profondeur de leur chant que pour leurs **prouesses d'improvisateurs chevronnés** : de la Renaissance au Lumières, que ce soit en Italie, Espagne, France, Allemagne ou Angleterre, **l'improvisation était partout !**

Comme dans le jazz où des chansons servent de base pour improviser, la musique vocale (madrigaux, motets) du XVIème siècle était une source d'improvisation énorme pour les violistes (*Ancor que col partire* ou *Une jeune fillette* par exemple), la musique religieuse également où on improvisait sur des *cantus firmus* (celui de *La Spagna* ou de *In Nomine* notamment), des basses obstinées (*Folies d'Espagne*, *Chaconne*, *Passamezzo*, *Romanesca*, etc.), mais aussi des airs sur des danses ou des basses libres (sarabande, courante, grounds, etc.)

Féru d'improvisation qu'il a déjà mise en scène dans son programme « Grounds, un big band baroque », François Joubert-Caillet veut ici rendre justice au répertoire d'improvisation soliste dans un concert à la fois festif et virtuose, varié et intemporel, utilisant cette pratique fondamentale de la musique pour unifier -au moins en musique- les siècles et les nations.

basse de viole & harpe

LE CHANT DE L'AUBE

La viole de gambe est l'un des instruments au son si proche de la voix qu'il en vint autrefois à symboliser l'expression humaine. Si certains compositeurs comme Sainte-Colombe, Marais ou Forqueray ont laissé leurs empreintes dans la mémoire collective, il est fascinant d'entendre également les autres musiciens ayant contribué à l'édification de ce qui pourrait être considéré aujourd'hui comme une **école française de viole de gambe**, chaque génération de violistes témoignant d'une évolution instrumentale et esthétique en écho avec celle des esprits de l'époque.

Hotman et Dubuisson, Sainte-Colombe et Demachy, Marais et Forqueray le père, Marais le fils et Caix d'Hervelois, Dollé et Forqueray le fils : ces cinq générations entrelacées auront accompagné **l'Histoire de Louis XIII à la révolution française**, peignant une musique où l'intériorité et la conscience de soi sont mises en lumière, révélant un regard profond sur l'intimité. Cette ouverture de l'esprit et de l'âme trouve avec la viole un outil magnifique : par ses sonorités uniques, toute en résonance, en **teintes subtiles et en lyrisme poignant**, elle exhorte l'Homme à se voir tel qu'il est, à se sentir, se questionner et à **chercher une liberté et un bonheur authentiques**.

Si l'intimité de ce répertoire appelle l'introspection, sa virtuosité et son éclat invitent à l'intelligence du raisonnement et à l'esprit critique : comme les Vanités peintes et les écrits moralistes, la **musique pour viole accompagne les Lumières naissantes dès le XVIIème siècle**, les pièces de ces compositeurs formant le pendant musical des ouvrages de La Bruyère, Pascal, Rousseau, Diderot et bien d'autres...

basse de viole seule, ou avec théorbe



Le Chant de l'aube

TRANSCRIPTIONS

L'art de la transcription fut largement pratiqué pendant la période dite baroque et Johann Sebastian Bach lui-même ne manqua pas d'arranger ses propres oeuvres ainsi que celles d'autres compositeurs selon ses nécessités et ses envies.

Parmi les compositions pour viole de gambe de Bach (les trois Sonates avec clavecin obligé et les airs de Passions et Cantates), il est intéressant de remarquer qu'à l'exception de l'air *Komm, süßes Kreuz* de la Passion selon Saint-Matthieu, la viole est utilisée de manière uniquement mélodique, sans se servir de ses capacités harmoniques, ce jeu en accords si typique de l'instrument : on aurait pu en effet attendre du Kantor de Leipzig des oeuvres de ce type mais celui-ci les a réservées pour des instruments ayant un répertoire seul moins riche à cette époque tel que le violon, la flûte traversière ou le violoncelle, ceux-ci étant alors habituellement accompagnés d'une basse continue.

Peut-être n'en a-t-il pas eu l'occasion, ou peut-être voulait-il rendre justice à ces autres instruments et composer quelque chose de neuf, mais ce type d'écriture mêlant à la fois mélodie et harmonie est pourtant idiomatique du répertoire de la viole de gambe et on peut identifier sans hésitation le modèle qu'elle fut dans la composition des Partitas pour violon et des Suites pour violoncelle. Ce programme fait entendre deux Partites, l'une pour flûte traversière, l'autre pour violon, transcrites pour viole de gambe, faisant ainsi entendre l'inspiration de ces oeuvres.

basse de viole seule



Allemanda BWV1004

THE SPIRIT OF GAMBO

La viole de gambe, si elle a été oubliée au XIXème siècle, suscite depuis plusieurs décennies un intérêt grandissant : depuis les années 1930 et la création de la Schola Cantorum Basiliensis par August Wenzinger, puis l'enthousiasme des années 1970 autour de la musique baroque et de musiciens formidables tels que Jordi Savall ou Wieland Kuijken, ou le retentissement du film *Tous les matins du monde* (Alain Corneau, 1991) auprès du grand public, cet instrument mystérieux et poétique ne cesse de se populariser.

Aujourd'hui enseignée dans une majorité des Conservatoires et utilisée dans d'autres musiques telles que la musique contemporaine ou les musiques expérimentales, électroniques, pop, traditionnelles, etc., la viole de gambe semble avoir un répertoire infini : mais quelle fut son identité première? D'où vient-elle?

N'étant pas l'ancêtre du violoncelle mais une simple cousine (au même titre qu'une flûte avec un hautbois) la viole de gambe évolue énormément entre la Renaissance et la période classique avant d'être délaissée pendant la période romantique. De l'Italie à la France en passant par l'Allemagne ou l'Angleterre, chaque nation définit l'instrument différemment en déclinant divers aspects de son identité : de l'improvisation transalpine à la Sonate moderne germanique, de la Suite de danse française ou le préclacissisme galant, ce concert fait entendre toutes les couleurs que la viole de gambe a pu revêtir autrefois.

basse de viole seule



Chaconne, Sainte-Colombe le père



Pernelle Marzorati, harpe

Après des études de violon et de harpe au conservatoire du Mans, Pernelle Marzorati entre à 17 ans au CNSMD de Lyon en classe de harpes anciennes avec Angélique Mauillon. Pendant ces cinq années d'étude, elle a l'occasion de partir à Milan étudier les harpes historiques avec Mara Galassi à la Civica Scuola et obtient parallèlement un perfectionnement au CRR de Lyon en harpe moderne dans la classe de Christophe Truant.

S'intéressant à l'histoire de son instrument et de son répertoire, elle crée diverses formations visant à varier l'utilisation de la harpe en musique de chambre (Les Accords Nouveaux, Tumbleweeds...) et se produit régulièrement en concerts en soliste mais aussi avec plusieurs ensembles dédiés à la musique ancienne tels que Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), L'Achéron (François Joubert-Caillet), La Cappella Mediterranea (Leonardo Garcia Alarcon).

Lauréate de la fondation Safran, elle enregistre un album de musiques classiques sur instrument d'époque en duo avec le luthiste Thomas Vincent.

Durant ses années d'études, Pernelle Marzorati a pu suivre un cursus complet en écriture et elle se prête, en plus de son activité de harpiste, à des travaux d'orchestration pour des projets pédagogiques et éducatifs (Centre de Musique Baroque de Versailles, Maîtrise du théâtre de la ville de Caen).

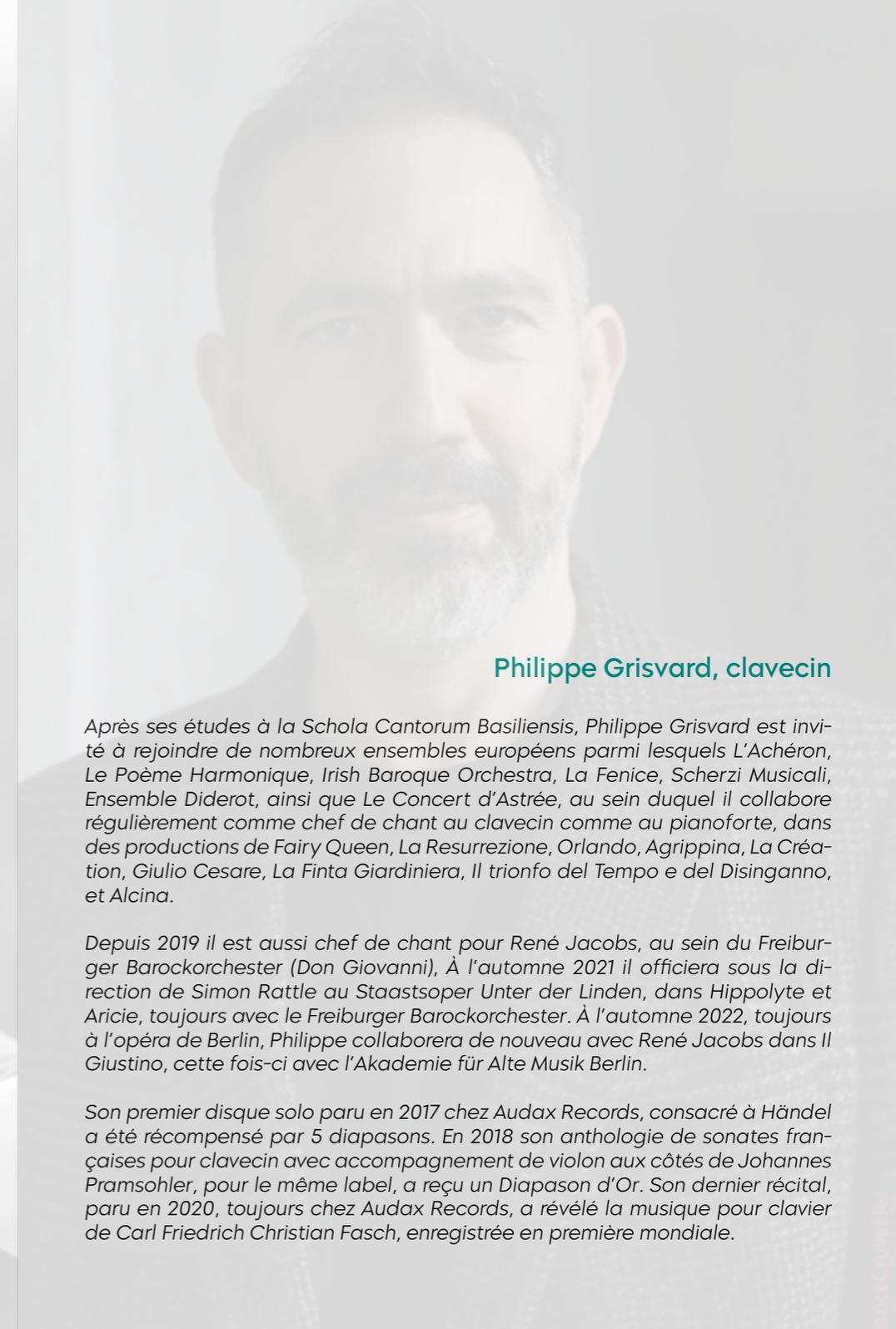


Yoann Moulin, clavecin

Yoann Moulin commence son apprentissage de la musique avec Robert Weddle au sein de la Maîtrise de Caen. Il y découvre le clavecin qu'il étudie avec Bibiane Lapointe et Thierry Maeder et poursuit, après avoir été invité à l'académie de Villecroze, ses études au CNSM et de Danse de Paris dans les classes d'Olivier Baumont, Kenneth Weiss et Blandine Rannou. À cette même époque, il découvre le clavichord grâce à Étienne Baillot, l'improvisation aux côtés de Freddy Eichelberger et profite de l'enseignement de Pierre Hantaï, Andreas Staier, Skip Sempé et Blandine Verlet.

Il joue depuis en récital notamment au festival international de piano de La Roque d'Anthéron, Folles Journée de Nantes, Oude Muziek d'Utrecht, Muziekgebouw-Amsterdam, La Scala de Paris, MA Festival de Bruges, festival de Saintes, et accompagne aussi plusieurs ensembles tels que les Arts Florissants, le Concert Spirituel, Les Musiciens du Louvre, Vox Luminis, le Ricercar consort, l'ensemble Clément Janequin, L'Achéron, la Guilde des Mercenaires, Capriccio Stravagante, Das Klub - Cabaret Contemporain ou le collectif de Jazz La Forge.

Son premier enregistrement en tant que soliste consacré à Girolamo Frescobaldi, chaleureusement accueilli par la critique a paru chez L'Encelade. Il enregistre désormais pour le label Ricercar une collection consacrée à la musique allemande pour clavier du XVIIe siècle et dont le premier opus dédié à Samuel Scheidt et Heinrich Scheidemann a paru en 2018. "Stylus Luxurians", le deuxième opus consacré à Matthias Weckmann a été récompensé d'un Diapason d'Or. Il participe aussi à de nombreux enregistrements pour les labels Alpha, Harmonia Mundi, Pentatone, Ambronay, Château de Versailles Spectacle, Aparté, Passacaille ou Paraty.



Philippe Grisvard, clavecin

Après ses études à la Schola Cantorum Basiliensis, Philippe Grisvard est invité à rejoindre de nombreux ensembles européens parmi lesquels L'Achéron, Le Poème Harmonique, Irish Baroque Orchestra, La Fenice, Scherzi Musicali, Ensemble Diderot, ainsi que Le Concert d'Astrée, au sein duquel il collabore régulièrement comme chef de chant au clavecin comme au pianoforte, dans des productions de Fairy Queen, La Resurrezione, Orlando, Agrippina, La Création, Giulio Cesare, La Finta Giardiniera, Il trionfo del Tempo e del Disinganno, et Alcina.

Depuis 2019 il est aussi chef de chant pour René Jacobs, au sein du Freiburger Barockorchester (Don Giovanni), À l'automne 2021 il officiera sous la direction de Simon Rattle au Staatsoper Unter der Linden, dans Hippolyte et Aricie, toujours avec le Freiburger Barockorchester. À l'automne 2022, toujours à l'opéra de Berlin, Philippe collaborera de nouveau avec René Jacobs dans Il Giustino, cette fois-ci avec l'Akademie für Alte Musik Berlin.

Son premier disque solo paru en 2017 chez Audax Records, consacré à Händel a été récompensé par 5 diapasons. En 2018 son anthologie de sonates françaises pour clavecin avec accompagnement de violon aux côtés de Johannes Pramsohler, pour le même label, a reçu un Diapason d'Or. Son dernier récital, paru en 2020, toujours chez Audax Records, a révélé la musique pour clavier de Carl Friedrich Christian Fasch, enregistrée en première mondiale.

Agente artistique

Marie-Lou Kazmierczak

Arts-Scène Diffusion

+32 474 61 47 85

mlk@arts-scene.be

www.arts-scene.be

François Joubert-Caillet

joubertcailletfrancois@gmail.com

www.francoisjoubertcaillet.com

Crédits photos :

François Joubert-Caillet © Jean-Baptiste Millot

François Joubert-Caillet & Philippe Grisvard © Marco Strullu

Yoann Moulin © Nicolas Boutin

Pernelle Marzorati © Emile Rivet

